

Allocution de Laurent Moysse, président du Comité pour la mémoire de la
Deuxième Guerre mondiale, lors du dévoilement de la plaque à la gare de
Luxembourg le 17 juin 2018

Monseigneur, Madame,

Monsieur le Président de la Chambre des députés,

Monsieur le Premier Ministre,

Madame le Bourgmestre,

Chers invités d'honneur,

Mesdames, Messieurs,

La gare est l'exemple même du lieu de passage. Un lieu où des gens partent et où d'autres arrivent. Un endroit où des gens se retrouvent et d'autres se séparent. Les 658 personnes dont nous commémorons le souvenir aujourd'hui n'avaient pas choisi de partir. Ils ont été forcés de quitter leur domicile, de se rendre dans cette gare et, après d'interminables contrôles, d'embarquer dans un train vers une destination qui leur était inconnue.

Sept convois de déportation quittèrent Luxembourg sous l'ordre menaçant et le contrôle tatillon de l'occupant nazi. Après une première phase qui commença en août 1940 et s'étendit jusqu'à l'été 1941, période durant laquelle le sinistre Gauleiter et ses sbires de la Gestapo tentèrent de chasser hors du pays ceux et celles qu'ils définissaient comme Juifs selon des critères raciaux, le régime nazi passa à la seconde phase, qui visait à déporter vers l'Est les personnes qui n'avaient pu partir à temps, afin de procéder à leur extermination. Jusqu'alors, les Juifs avaient déjà subi un calvaire, qui s'était manifesté par des mesures successives de dépossession et d'expropriation, d'humiliation et de persécution, d'isolement et d'exclusion.

Pour composer ces sept convois, l'occupant nazi ne s'embarassa pas de fioritures. Il fit embarquer des passagers de tout âge, de toute condition et de toute provenance. Il y avait des enfants en bas âge et des personnes âgées, il y avait des malades et des infirmes. Ils furent conduits en ce lieu non pour ce qu'ils avaient fait ou ce qu'ils avaient dit mais uniquement pour ce qu'ils étaient, c'est-à-dire des Juifs selon une définition arrêtée par les lois raciales du pouvoir nazi. Qu'ils fussent croyants ou non, religieux ou non, luxembourgeois ou étrangers sur le sol grand-ducal, ceux et celles qui n'avaient pas réussi à échapper aux

griffes du Gauleiter étaient désignés sans le savoir à être conduits vers l'enfer concentrationnaire où les attendait une mort inéluctable.

Le premier convoi, le plus important de l'ensemble des sept transports qui furent organisés à partir de cette gare de Luxembourg, partit dans la nuit du 16 au 17 octobre 1941, avec pour destination le ghetto de Lodz, que les Allemands appelaient Litzmannstadt. La plus jeune passagère n'avait que sept semaines : Suzanne Beer, née à Luxembourg le 23 août 1940, était issue d'une famille juive polonaise qui n'avait pas les ressources nécessaires pour quitter le pays avant qu'il ne fût trop tard.

Un deuxième convoi quitta la gare le 23 avril 1942 à destination du ghetto d'Izbica, en Pologne. Le plus jeune passager était Adolphe Silberstein, né treize ans plus tôt à Luxembourg. Son père fut emprisonné au Grund, interné à Hinzert puis transféré à Buchenwald où il mourut après avoir subi de terribles sévices. Sa mère et ses deux sœurs furent déportées dans le sixième convoi, le 6 avril 1943, à destination de Theresienstadt où la première fut tuée le lendemain de son arrivée tandis que les deux filles furent assassinées à Auschwitz-Birkenau l'année suivante.

Le 12 juillet 1942, un troisième convoi de déportation quitta la gare de Luxembourg à destination d'Auschwitz. Un quatrième transport eut lieu le 26 juillet 1942, transportant entre autres des personnes internées à Cinqfontaines et dont certaines n'étaient plus capables de se déplacer. Le cinquième convoi partit deux jours plus tard, le 28 juillet 1942, et comprenait notamment l'ancien bourgmestre de Hamm et conseiller communal de Luxembourg Emile Godchaux ainsi que l'artiste-peintre Guido Oppenheim.

Les deux derniers convois quittèrent Luxembourg le 6 avril et le 17 juin 1943. Si l'on excepte les personnes mariées à un conjoint non-juif, que le régime nazi avait exemptées des mesures de déportation, le pays était vidé au plus tard à ce moment-là de sa population juive.

Dès le départ du premier convoi, en octobre 1941, le Gauleiter s'était empressé de faire paraître dans les journaux que le Luxembourg était « judenrein », pour employer la terminologie de l'occupant. La volonté de se débarrasser au plus vite de ces êtres indésirables était telle que le sinistre chef de l'administration civile précéda par son annonce la suite des opérations d'expulsion et de déportation. Et comme si cet exil forcé des victimes ne suffisait pas, les nazis mirent en place tout un système d'extermination afin d'effacer toute trace de présence juive

dans l'ensemble des pays qui passèrent sous leur autorité. Ils se mirent à traquer les Juifs dans l'ensemble des territoires qu'ils avaient conquis, en Europe occidentale, en Europe orientale et même en Afrique du Nord. Ils employèrent les grands moyens jusqu'à l'ultime jour de la défaite, s'acharnant sur le sort de ces pauvres malheureux dont le sort culmina dans l'horreur après des années de persécution.

Depuis quelques décennies, les initiatives se multiplient pour rappeler le souvenir de ceux et celles qui n'ont même pas de tombes auprès desquelles les survivants et leurs proches pourraient se recueillir. Les projets ne manquent pas pour honorer le nom et l'identité de ces victimes, pour leur rendre une dimension humaine, posthume certes, mais humaine malgré tout. Des victimes dont on avait ôté jusqu'à leur nom, justement, comme ces prisonniers des camps à qui l'on avait tatoué un numéro en attendant qu'ils s'éteignent sous le poids des souffrances et des atrocités qu'on leur faisait subir. Sur l'ensemble des Juifs déportés à partir de Luxembourg, on ne comptera que 44 rescapés, soit moins de 7% ayant survécu l'horreur.

La plaque qui est dévoilée aujourd'hui a pour but de faire réfléchir le passant jetant un regard sur ce mur – ne serait-ce que furtivement – que cet endroit où sont parties des centaines de personnes pour un voyage sans retour est aussi un lieu où l'on se souvient. Un endroit qui cultive la mémoire, insigne pied-de-nez à la politique du régime nazi qui voulait faire sombrer ces hommes, ces femmes et ces enfants dans l'oubli complet.

Nous qui nous trouvons aujourd'hui en ce lieu tellement symbolique, nous portons témoignage de cette volonté de rendre hommage à ces centaines de personnes victimes de la folie humaine. « Toi qui marches ici librement, souviens-toi que de cette gare, 658 hommes, femmes et enfants juifs ont été déportés de 1941 à 1943 vers les ghettos et camps où ils furent assassinés de sang-froid par les nazis. » Cette phrase, qui figure en luxembourgeois et en français sur la plaque que nous inaugurons aujourd'hui, orne désormais ce pan de mur. Elle retrace un bref mais douloureux moment de l'histoire de cette gare, lieu de départ, lieu d'arrivée et à présent aussi un peu lieu de recueillement.